



L'institutionnalisation rapide du jazz

Photo: M. Schuppich – fotolia.com

Jusque vers la fin des années 1960, le jazz s'apprenait en autodidacte. Dès 1975, les écoles de jazz poussent comme des champignons en Suisse romande. Pourquoi cette explosion ? Et quel impact cette institutionnalisation rapide a-t-elle eu sur la formation des musiciens de jazz ?

Angelika Gusewell — Jusque dans les années 1960, les musiciens qui voulaient apprendre à jouer du jazz en Suisse le faisaient de manière autodidacte. Les quelques offres de formation créées durant l'entre-deux-guerres à la Musikakademie de Zurich (1935), au Conservatoire de Bâle (1940) et au Lycée musical de Genève (1941) n'avaient pas pu s'établir de manière durable. Les livres sur le jazz étaient rares et les transcriptions chères. On apprenait donc en jouant avec des collègues expérimentés, en écoutant et copiant des enregistrements, en élaborant et testant des thèmes, des séquences harmoniques ou des concepts d'improvisation. Dans ce contexte, le Zürcher Amateur Jazz Festival, concours national créé en 1951, avait beaucoup d'importance : il permettait les rencontres et le partage, offrait des sources d'inspiration et stimulait la compétition. De nombreux musiciens amateurs rêvaient de participer à cet événement et étaient à la recherche de conseils et d'aide pour s'y préparer. En réponse à cette demande, des cours de jazz sont mis sur pied entre 1958 et 1961 à Zurich, Bâle et Berne avec le soutien de coopératives locales de consommation. En 1967, la Swiss Jazz School ouvre ses portes à Berne et propose une formation qui se calquait sur le pro-

gramme éprouvé du fameux Berklee College of Music de Boston. A partir de là, les écoles de jazz se multiplient outre Sarine : Lucerne (1972), Zurich (1977), Saint-Gall (1982) et Bâle (1986).

La même effervescence saisit la Suisse romande au milieu des années septante et les créations d'écoles de jazz se succèdent rapidement pendant une décennie (cf. tableau). En 1975, l'Association pour la Musique de Recherche (AMR, Genève) lance ses ateliers. Entre 1979 et 1982, trois conservatoires classiques, le Conservatoire de Musique de Fribourg, le Conservatoire Populaire de Musique (CPM, Genève) et le Conservatoire de Montreux ouvrent des sections jazz. Les années suivantes voient la création de l'Ecole de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA) dans trois villes romandes : à Martigny en 1983, à Lausanne en 1984 et à Sion en 1986.

Pourquoi est-ce précisément dès le milieu des années 1970 que les écoles de jazz poussent comme des champignons en Suisse romande ? Parmi d'autres facteurs, les manifestations et actions de protestation qui ont eu lieu dans la foulée du mouvement soixante-huitard dans différentes villes Suisses, Genève et Lausanne notamment, sont à mentionner, de même que les révoltes des années

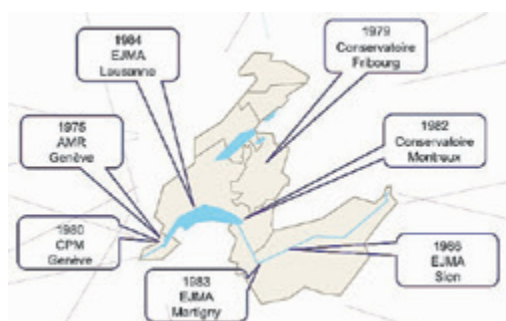
1980. En Europe et en Suisse, les jeunes manquaient de locaux et d'espaces pour se rencontrer. Ils exigeaient plus de moyens financiers pour la culture alternative et se mobilisaient pour des centres autonomes. Les mouvements des années 1968 et 1980 sensibilisent la société aux problèmes et aux besoins des jeunes et ont de nombreuses retombées politiques. La mise à disposition de locaux et de moyens financiers pour la création d'ateliers ou d'écoles de jazz s'inscrit dans cette dynamique.

Large palette de cursus

Comment est-on passé de l'apprentissage en autodidacte à un enseignement institutionnalisé ? Quels modèles de formation ont été développés ? Les interviews menés avec une quinzaine de « pionniers de l'époque », anciens élèves, enseignants et directeurs d'institution ont mis en évidence que les approches étaient fort diverses. Deux exemples illustrent cette diversité.

L'Association pour la Musique de Recherche, renommée plus tard Association pour la Musique improvisée, s'est constituée en 1973 sur l'initiative d'un groupe de jeunes musiciens qui partageaient

une passion commune : le jazz. L'AMR, se définissait à la fois comme lieu de production, lieu de travail pour les musiciens et lieu d'enseignement. En tant qu'acteur important de la vie musicale genevoise, elle offrait une possibilité inestimable de socialisation musicale entre pairs et d'immersion dans la pratique. À l'AMR, l'enseignement était fondé exclusivement sur le travail collectif en petits groupes (4-5 musiciens sous la direction d'un maître d'atelier). Il n'y avait ni enseignement individuel ni cours de théorie. Dès le début de leur parcours, les élèves choisissaient librement parmi les ateliers binaires (pop/rock) ou ternaires (jazz), be-bop, free-jazz, chant, combo jazz, salsa ou encore big band. L'organisation et le déroulement de ces ateliers étaient tributaires de l'instrumentation ainsi que de la « compatibilité des niveaux » des élèves. Les souhaits des élèves (en matière de professeurs ou de co-musiciens) étaient pris en compte dans la mesure du possible et les « migrations » entre les ateliers possibles à tout moment. Les maîtres d'atelier, musiciens autodidactes pour la plupart, accordaient une grande importance à l'apprentissage par la pratique et valorisaient les résultats « accidentels » et les recherches musicales personnelles des élèves autant (sinon plus) que les résultats de l'apprentissage intentionnel.



Création des écoles de jazz en Suisse romande dans les années 1970-80. AMR = Association pour la Musique de Recherche ; CPM = Conservatoire Populaire de Musique ; EJMA = Ecole de Jazz et de Musique Actuelle. L'année de fondation est indiquée.

Graphique: HEMU/AG

L'École Jazz Montreux (EJM) est également le fruit d'une initiative de jeunes musiciens, mais cette fois-ci de musiciens fraîchement diplômés de la Swiss Jazz School de Berne. Ces musiciens visaient la création d'une structure d'enseignement du jazz organisée et cherchaient à s'affilier à une institution musicale préexistante. Ainsi, l'EJM a vu le jour sous forme d'une section du Conservatoire Classique de Montreux et s'est d'emblée alignée sur le modèle d'enseignement classique du conservatoire de musique. Un cursus structuré menant vers un certificat de fin d'études non professionnelles a été conçu : les élèves commençaient par l'acquisition d'éléments simples, plutôt théoriques, avant d'être progressivement confrontés à des sujets plus complexes, matérialisés par la pratique musicale collective. Ils avaient la possibilité de suivre uniquement des cours individuels (d'instrument) ou d'opter pour un cursus plus complet incluant également des cours de théorie (solfège rythmique, harmonie, arrangement, composition) ainsi que, facultativement, un cours collectif (c'est-à-dire un atelier). Un examen final marquait l'aboutissement de la formation. Les professeurs de l'EJM

étaient tous qualifiés (donc diplômés) en tant que musiciens, mais n'avaient que rarement une formation pédagogique : « la question pédagogie, elle était aux oubliettes. C'est-à-dire, on avait envie de donner des cours et tout, mais après on ne savait pas très bien comment on allait le faire ».

Autoconstruction de la formation

Entre ces deux approches fondamentalement opposées, l'une informelle, proche de l'apprentissage autodidacte par immersion musicale, l'autre formelle, conçue sur le modèle du conservatoire classique et de la formation structurée du Berklee College of Music, de multiples formes intermédiaires existaient. Toutefois, d'après les élèves de l'époque, aucune école ne proposait une formation complète, combinant idéalement l'apprentissage une technique instrumentale solide, des éléments théoriques et une pratique collective suffisamment développée. Par ailleurs, comme la plupart des enseignants n'avaient pas de formation ou d'expérience pédagogique, la construction était souvent peu systématique : « la difficulté, c'était d'être suffisamment lucide pour trouver un enseignement de qualité ». Il s'ensuit que les élèves combinaient des cours dans diverses institutions, en parallèle ou de manière successive, et se construisaient ainsi un cursus répondant à leurs besoins. Ainsi, malgré l'institutionnalisation rapide de l'enseignement du jazz, l'autonomie restait essentielle dans la formation des jazzmen et des jazzwomen romands des années 1970 et 1980 : « Si on voulait faire du jazz, bin c'était de la combine. Il fallait sentir un peu où il y avait des choses intéressantes ».

Professionnalisation des formations - la suite de l'histoire

À l'EJMA et à l'EJM, il était possible de terminer ses études par un diplôme ou certificat. Toutefois, ces diplômes n'étaient pas qualifiants. En 1997, une formation professionnelle reconnue au niveau cantonal a été mise sur pied conjointement par le CPM et l'AMR. Depuis la création du département jazz de la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU) en 2006, des diplômes Bachelor et Master reconnus au niveau fédéral sont décernés. Dans la foulée, des filières préprofessionnelles préparant aux examens d'admission des Hautes Ecoles de Musique (ETM Genève, EJMA Lausanne) ont été ouvertes. Finalement, depuis septembre 2016, le nouveau département des Musiques Actuelles de l'HEMU propose un Bachelor of Arts de « creative performer ».

Angelika Güsewell

... est professeure et responsable de la recherche à l'HEMU.

La création des écoles de jazz et l'institutionnalisation des formations jazz en Suisse romande ont été étudiées à l'HEMU dans le cadre du projet FNS « Growing Up – l'émancipation du jazz en Suisse 1965-1980 » mené conjointement par la Haute Ecole de Musique de Berne (Thomas Gartmann), la Haute Ecole de Musique de Vaud Valais Fribourg (Angelika Güsewell) et l'Institut de musicologie de l'Université de Berne (Britta Sweers) entre 2012 et 2015.

A lire à ce sujet

Piecek, M. & Güsewell, A. (à paraître). « The jazz education landscape in the French speaking part of Switzerland between 1970 and 1990 – informal, non-formal and formal training ». In : *European Journal of Musicology*.

Der Weg zu den Institutionen

Zusammenfassung: Pia Schwab — Bis Ende der 1960er-Jahre gab es nur den autodidaktischen Weg, wenn man in der Schweiz Jazzmusiker werden wollte. Die wenigen Ausbildungsangebote der Zwischenkriegszeit hatten sich nicht dauerhaft etablieren können. 1967 öffnete dann die Swiss Jazz School in Bern ihre Pforten, die sich am erprobten Vorbild des Bostoner Berklee College of Music ausrichtete. Es folgten Schulen in Luzern (1972), Zürich (1977), St. Gallen (1982) und Basel (1986). Eine ähnliche Gründungswelle brach Mitte der Siebzigerjahren in der Romandie los (vergl. Grafik links). Diese Dynamik ging unter anderem auf die 68er-Bewegung zurück, die, wie später die 80er-Proteste, mehr Freiräume für Jugendliche und alternative Kultur einforderte.

Der Übergang von der autodidaktischen zur institutionalisierten Ausbildung wurde sehr unterschiedlich bewerkstelligt: Die Association pour la Musique de Recherche AMR in Genf verstand sich zugleich als Produktions-, Arbeits- und Schulungsort. In der AMR bestand der Unterricht ausschliesslich aus dem Musizieren in kleinen Gruppen, geführt von einem Atelierleiter. Es gab weder Einzelunterricht noch Theorie. Die Organisation richtete sich nach den vorhandenen Instrumenten und den unterschiedlichen Niveaus der Schüler. Die Atelierleiter waren zumeist Autodidakten, die zufälligen Resultaten grosse Bedeutung zumessen. Die École Jazz Montreux EJM wurde dagegen gegründet von frisch diplomierten Abgängern der Berner Jazzschule. Sie strebten einen organisierten Lehrgang an und suchten Anschluss an eine bestehende Institution. So wurde die EJM eine Abteilung des Konservatoriums von Montreux und glich seine Strukturen dem klassischen Curriculum an. Die Lehrer waren fachlich qualifiziert und diplomiert, hatten aber keine pädagogische Ausbildung.

Zwischen diesen beiden Extremen gab es die verschiedensten Mischformen, aber keine Institution konnte eine komplette Ausbildung, bestehend aus solider Instrumentaltechnik, Theorie und ausreichender Bandpraxis, bieten. Viele Musiker besuchten daher mehrere Schulen neben- oder nacheinander. Einzelne Institutionen gaben ein Diplom ab, das aber nicht anerkannt war. 1997 schufen das Conservatoire Populaire de Musique und die AMR in Genf eine kantonal anerkannte Ausbildung. Seit der Gründung der Jazzabteilung an der Musikhochschule Waadt-Wallis-Fribourg 2006 können eidgenössische Bachelor- und Masterdiplome erworben werden.

Die Institutionalisierung des Jazz in der Westschweiz wurde im Rahmen eines Nationalfonds-Projekts untersucht, geleitet von den Musikhochschulen Bern (Thomas Gartmann), Waadt-Wallis-Fribourg (Angelika Güsewell) und dem musikwissenschaftlichen Institut der Universität Bern (Britta Sweers).